

Un nom perdu derrière des théories : W. von Humboldt chez N. Marr

Ekaterina VELMEZOVA
(*Université de Lausanne*)

Résumé :

W. von Humboldt fut l'un des rares linguistes «occidentaux» dont les théories étaient beaucoup appréciées par N.Ja. Marr. Plusieurs thèses-clés de la «nouvelle théorie du langage» de ce dernier (comme, entre autres, l'idée de l'évolution du langage humain par stades, les déclarations sur la nécessité, pour les linguistes, d'étudier les langues dans leurs liens avec la pensée, ainsi que de dépasser dans leurs recherches les limites de la famille linguistique indo-européenne) permettent de distinguer un certain nombre de points communs entre les doctrines marristes et les théories humboldtiennes. Malgré cela, Humboldt n'est mentionné par Marr que très rarement, et sans aucune référence précise à ses travaux particuliers. Dans cet article, nous analyserons plusieurs des références de Marr à Humboldt, en proposant en même temps une hypothèse sur les raisons du décalage frappant entre le «humboldtianisme implicite» et le «humboldtianisme explicite» dans la «nouvelle théorie du langage».

Mots-clés : W. von Humboldt ; N.Ja. Marr ; langue *vs* langage ; évolution du langage par stades ; langage, langue et pensée ; langues dites «exotiques» et la «diversité linguistique» ; réception des idées humboldtiennes en Russie.

W. von Humboldt (1767-1835) fut l'un des rares linguistes «occidentaux» dont les théories étaient beaucoup appréciées par N.Ja. Marr (1865-1934) (cf. par exemple Marr, 1933-1937, vol. II, p. 179). Dans cet article, nous essayerons de distinguer plusieurs thèses-clés de la «nouvelle théorie du langage» de ce dernier, qui permettent de constater certains points communs entre les doctrines marristes et les thèses humboldtiennes. En analysant, par la suite, les fragments des travaux de Marr où le nom de Humboldt est mentionné, nous nous donnerons pour but d'expliquer le décalage manifeste entre l'«humboldtianisme implicite» et l'«humboldtianisme explicite» chez Marr.

1. UN «HUMBOLDT IMPLICITE» CHEZ N. MARR

Plusieurs thèses majeures de la «nouvelle théorie du langage» semblent renvoyer à l'héritage intellectuel humboldtien. Ce sont :

- l'idée de l'évolution du langage humain par stades ;
- les déclarations sur la nécessité d'étudier les langues dans leurs liens avec la pensée ;
- les affirmations sur la nécessité, pour les linguistes, de dépasser dans leurs recherches les limites de la famille linguistique indo-européenne.

1.1. LANGAGE, LANGUES ET STADES

La conception de l'évolution du langage humain par stades constitue un aspect important de la «nouvelle théorie du langage». À différentes périodes de ses recherches, Marr distinguait entre trois¹ et quatre étapes dans le processus glottogonique² de l'évolution langagière. En particulier, dans son schéma de 1928 sont mentionnées :

- 1) les langues du premier stade (le chinois, certaines langues africaines) ;
- 2) les langues du deuxième stade (le turc, le mongol, les langues finno-ougriennes) ;
- 3) les langues du troisième stade – les langues dites japhétiques (certaines langues caucasiennes et sémitiques, ainsi que les langues dont l'origine restait encore inconnue à l'époque de Marr, comme par exemple le basque) ;
- 4) les langues du quatrième stade – les langues indo-européennes qui, à la différence des langues appartenant aux trois groupes précédents,

¹ Cf. en particulier Marr, 1933-1937, vol. I, pp. 89, 98, 101, 130 et 175 ; vol. III, p. 10. En même temps, Marr disait que le nombre de stades n'avait pas encore été établi définitivement dans sa théorie (*ibid.*, vol. III, p. 71). Sur l'évolution des conceptions marristes liée au problème du développement du langage par stades, cf. Thomas, 1957, chapitre VI.

² Qui pose une loi générale et unique dans l'évolution de toutes les langues.

continuaient toujours à se développer (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 405 ; cf. aussi Čikobava, 1985, p. 16).

L'influence des théories de Humboldt sur la conception de l'évolution du langage humain par stades chez Marr a déjà été constatée dans plusieurs recherches consacrées à l'héritage intellectuel marriste : entre autres, cela a permis à V.M. Alpatov de considérer les travaux de Marr comme un «écho» des ouvrages des linguistes allemands du XIX^{ème} siècle – de W. von Humboldt et des frères A. et F. Schlegel (1767-1845 et 1772-1829, respectivement), avant tout (Alpatov, 1991, p. 121 ; Alpatov, 1998, pp. 113-115). Effectivement, chez Humboldt, on trouve aussi l'idée de l'évolution du langage par «gradations successives» :

La question se pose de savoir si la mise en œuvre du langage (lorsqu'on ne se restreint pas à un même groupe de langues, mais qu'on vise le langage dans toute son extension) ne présente pas des gradations successives vers une perspective toujours croissante. Appliquée à la genèse réelle des langues, cette question signifierait que les diverses époques de l'espèce humaine seraient scandées par la simple succession de formations de langues dont les différences ne seraient que de degré, et dont les différents niveaux se présupposeraient et se conditionneraient mutuellement. Le Chinois³ serait, dans ces conditions, la langue la plus ancienne et le Sanskrit la plus récente. Le temps pourrait en effet nous avoir conservé des formes provenant de différentes époques. (Humboldt, 1836-1839 [1974, p. 414])

Néanmoins, à en croire, par exemple, les tables analytiques des *Œuvres choisies [Izbrannye raboty]* de Marr (Marr, 1933-1937), Marr ne se réfère jamais au nom de Humboldt en parlant des stades dans l'évolution langagière. C'est la raison pour laquelle certains chercheurs font remonter cette partie de la doctrine marriste non pas à Humboldt, mais à d'autres linguistes, comme, par exemple, à A. Schleicher (1821-1868) qui voyait aussi dans les trois types «morphologiques» des langues (isolant – agglutinant – flexionnel) les stades de l'évolution langagière (Skorik, 1952, p. 136 ; Vinogradov, 1990, p. 491) : c'est l'absence de références précises chez Marr qui permettait plusieurs hypothèses quant à la source exacte de cette partie de sa doctrine.

1.2. LANGAGE, LANGUES ET PENSÉE

Chaque stade dans l'évolution du langage était déterminé, selon Marr, par l'évolution sociale et économique de la société en question, et cela par l'intermédiaire de la pensée : «L'appartenance des différents systèmes morphologiques aux différentes périodes de la création langagière [*jazyko-tvorčestvo*] ne dépend pas directement d'un type particulier de technique, de structure économique et sociale, c'est la pensée qui sert d'intermédiaire» (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 70 ; cf. aussi vol. I, p. 131). C'est pourquoi,

³ «Chinois» et «Sanskrit» : ici et plus loin, *sic* dans l'original. – E.V.

c'est autour du développement de la pensée que sont construits, chez Marr, les schémas de l'évolution langagière par plusieurs (trois ou quatre, cf. plus haut) stades⁴. Voici par exemple un schéma présenté dans un article de 1929 :

Les changements de la pensée sont [représentés par] les trois systèmes de la parole sonore qui en général dépendent des différents systèmes de la vie économique et des structures sociales correspondantes : 1) le communisme primitif, avec la structure synthétique de la parole, avec le polysémantisme des mots [...]; 2) une structure sociale qui est fondée sur la distinction de plusieurs types d'économie, avec la division sociale du travail [...], ce qui est lié à l'organisation de la parole dans laquelle les parties du discours sont présentées, ainsi que les différentes propositions dans la phrase [*vo fraze – različnye predloženi-ja*] [...]; 3) la société de castes [*soslovnoe*] ou de classes, avec la distinction technique du travail et la morphologie flexionnelle. (*ibid.*, p. 71)

En général, «le problème de la pensée» était pour Marr «l'un des plus grands, même peut-être le plus grand problème théorique», car il concernait «la transformation révolutionnaire d'une troupe d'animaux en société humaine» (*ibid.*, p. 104).

Or, en discutant du problème des liens entre les langues et la pensée, Marr ne se réfère pas à Humboldt non plus – et cela malgré le fait que Humboldt était l'un des linguistes les mieux connus du XIX^{ème} siècle qui réfléchissait sur les langues en leur rapport à la pensée humaine, sur «[l]a différence de construction du langage dans l'humanité et l'influence qu'elle exerce sur le développement spirituel de l'espèce humaine» (Humboldt, 1836-1839 [1974, p. 133]).

Les linguistes considèrent souvent que c'est dans la sémantique que les liens entre les langues (correspondantes) et la pensée se manifestent de façon la plus évidente. Et comme les recherches sémantiques étaient au centre des intérêts linguistiques de Marr, au moins dans la dernière décennie de sa vie, il serait possible d'y discerner encore une manifestation de l'héritage intellectuel humboldtien. Néanmoins, le nom de Humboldt n'est jamais mentionné par Marr quand il discute de la priorité des recherches sémantiques sur toutes les autres. Par contre, c'est dans les conceptions sémantiques de V.I. Abaev (1900-2001), collègue et élève de Marr, que le nom de Humboldt trouve sous ce rapport sa place d'honneur (Abaev, 1948 ; Abaev, 1965, etc.), ce qui mériterait une recherche à part entière⁵.

Si, d'après Marr, la langue suit, par l'intermédiaire de la pensée, l'évolution de la société, ces liens seraient réciproques : le caractère de la

⁴ En rapport avec sa distinction de quatre stades dans l'évolution langagière, cf. la thèse de Marr sur l'existence de quatre stades dans l'évolution de la pensée (*ibid.*, vol. III, p. 120). De plus, dans plusieurs travaux, Marr allait jusqu'à mettre un signe d'égalité entre la langue et la pensée (*ibid.*, p. 3).

⁵ Cf. Velmezova, 2007a, pp. 278-286 sur les références positives d'Abaev à Humboldt, ainsi que sur les différences entre les approches linguistiques de Humboldt et d'Abaev.

vie sociale détermine la nature de la langue correspondante, mais le contraire aussi serait vrai. Cela a permis à Marr d'affirmer que, par exemple, comme le chinois s'est arrêté dans son évolution et comme, par conséquence, il appartenait au stade le plus bas de l'évolution langagière (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 243)⁶, le peuple chinois «reste très en arrière dans l'évolution mondiale générale» (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 135)⁷. Or, Humboldt avait une opinion tout à fait opposée sur le chinois. Même si, comme nous l'avons vu, il aurait été tenté de qualifier le chinois de «langue la plus ancienne» (Humboldt, 1836-1839 [1974, p. 414]), pour lui les rapports entre les structures des langues et l'esprit des peuples correspondants n'étaient pas aussi simplistes que pour Marr et pour les marristes :

On serait tenté, au premier abord, de tenir la langue chinoise pour celle qui s'écarte le plus nettement des exigences matérielles du langage, et pour la moins accomplie de toutes les langues. Mais une telle hypothèse ne résiste pas à un examen un peu rigoureux. Bien au contraire, nous sommes en présence d'une langue qui possède à un haut degré des vertus éminentes et qui exerce une influence puissante, quoique unilatérale, sur les facultés spirituelles. Situation dont on pourrait sans doute chercher une raison dans l'accueil que le Chinois s'est trouvé offrir très tôt à la science et à la littérature, domaine où il a si abondamment moissonné. (*ibid.*, p. 411)

Ainsi, malgré une ressemblance entre les théories de Marr et de Humboldt, sur certains points ces deux théoriciens n'auraient certainement pas été d'accord l'un avec l'autre.

1.3. VERS L'ÉTUDE DE LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Pour Humboldt, les problèmes de l'étude des stades dans l'évolution langagière, ainsi que des langues en rapport avec la pensée étaient inséparables de l'analyse des langues dans toute leur diversité (potentielle), y compris les idiomes non indo-européens :

Parvenir en ce point où la diversité linguistique, jointe à la dispersion des peuples, se relie étroitement à l'activité productrice de la dynamique spirituelle de l'humanité, entendue comme le principe d'un développement procédant à des changements graduels et à de nouvelles configurations, et montrer que ces deux phénomènes sont susceptibles de s'éclairer mutuellement, telle est la tâche que je me suis proposée dans cet ouvrage [*Introduction à l'œuvre sur le kavi. – E.V.*]. (Humboldt, 1836-1839 [1974, p. 144])

⁶ Sur la notion d'«évolution arrêtée» chez Marr, cf. Velmezova, 2007b.

⁷ Cf. aussi l'opinion suivante de l'espérantiste marriste A.P. Andreev (1864- ?), d'après qui le chinois «s'est arrêté dans son évolution dès avant notre ère déjà, car la vie sociale en Chine était organisée selon les principes de Confucius» (Andreev, 1930, p. 36).

Par contre, la ligne magistrale dans le développement de la linguistique européenne au XIX^{ème} siècle, le comparatisme, supposait un rétrécissement, en quelque sorte un oubli volontaire de cette diversité et la concentration des linguistes sur l'étude de familles linguistiques particulières – avant tout, sur la famille indo-européenne. Or, à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle, cette fermeture est devenue l'un des facteurs aboutissant à une situation de *crise* en linguistique : si les langues de la famille indo-européenne avaient été bien étudiées, les autres familles de langues restaient encore hors de l'intérêt principal des chercheurs (Kacnel'son, 1941, pp. 45-46 ; Alpatov, 1991, p. 45 ; Velmezova, 2007a, pp. 68-70, etc.⁸).

Sous ce rapport, le grand intérêt de Marr pour les langues non indo-européennes était comme un «retour» vers Humboldt – dont le nom n'est pourtant toujours pas mentionné dans les théories marristes en rapport avec cette tendance. Quoi qu'il en soit, c'est précisément l'étude des langues en dehors de la famille indo-européenne qui était à la base de la «nouvelle théorie du langage» de Marr – ce à quoi nous reviendrons dans la partie suivante de l'article.

2. UN «HUMBOLDT EXPLICITE» DANS LES TRAVAUX DE MARR

Puisque les thèses mentionnées plus haut sur le caractère «stadial» du développement du langage, sur la nécessité d'étudier les langues «exotiques», ainsi que le problème des rapports entre les langues et la pensée constituent les fragments importants des théories marristes, on pourrait s'attendre à ce que le nom de Humboldt trouve une «place d'honneur» bien méritée dans les travaux de Marr. Or, comme nous l'avons vu, ce n'est pas le cas. En utilisant comme corpus représentatif les cinq volumes des *Œuvres choisies* de Marr (Marr, 1933-1937), on constate que le nom de W. von Humboldt n'est mentionné dans leurs tables analytiques que... deux fois.

2.1. HUMBOLDT VU PAR... D.-J.-A. LUCHAIRE ET LES LANGUES DITES JAPHÉTIQUES

Premièrement, Marr mentionne W. von Humboldt dans l'article «Sur la théorie japhétique» [*Ob jafetičeskoj teorii*] (1924). Mais ici Humboldt n'est pas cité en tant que tel. Marr se réfère à l'historien médiéviste et philologue français D.-J.-A. Luchaire (1846-1908) – lequel, à son tour, mentionne la linguistique humboldtienne :

⁸ Cf. aussi la phrase de Marr qui est devenue le slogan de l'époque : «En avant, vers l'étude du matériau vierge !» (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 249).

Les recherches [...] consacrées à des noms propres et, surtout, à des toponymes de l'Aquitaine [...] permettent de confirmer le fait que Humboldt a mentionné plutôt que prouvé : il s'agit de l'existence, dans l'Aquitaine [à l'époque] de César, d'une langue qui n'était pas celte, mais qui était apparentée à la langue ibérique de l'Espagne, ainsi qu'au [...] basque moderne. (Luchaire, 1877, p. 18, cité d'après Marr, 1933-1937, vol. III, p. 27)

Cette affirmation de Luchaire n'était pas négligeable pour Marr, qui avait constaté que les langues romanes avaient des «bases japhétiques» (Marr, 1933-1937, vol. III, p. 27). En général, l'article de Marr datant de 1924 semble particulièrement important pour l'évolution de ses théories, car il marque le passage de la «théorie japhétique» de Marr vers sa «nouvelle théorie du langage» : la distinction de ces deux étapes dans l'activité scientifique de Marr permet une meilleure compréhension de son héritage intellectuel en général (cf. Velmezova, 2007a, p. 49-53)⁹.

Le début de l'étape de la «théorie japhétique» remonte à l'époque des études de Marr à l'Université de Saint-Petersbourg et à sa thèse sur la parenté du géorgien avec les langues sémitiques : la première publication de Marr sur ce sujet date de 1888¹⁰ (cf. *ibid.*, p. 14-15). La théorie japhétique supposait la distinction d'une famille particulière de langues – la famille japhétique, à laquelle, avec le temps, Marr ajouta de plus en plus d'idiomes. Par contre, l'un des traits caractéristiques de l'étape de sa «nouvelle théorie du langage» est le renoncement à la notion même de *famille de langues* et son remplacement par celle de *stade* dans l'évolution du langage. En ce qui concerne les dates de la transformation de la «théorie japhétique» en «nouvelle théorie du langage», les opinions des linguistes et des historiens de la linguistique divergent. Par exemple, dans ses mémoires, le linguiste soviétique P.S. Kuznecov (1899-1968) mentionne l'année 1928 comme celle de la «première grande attaque du marrisme contre la linguistique» (Kuznecov, 1967 [2003, p. 186]). A.A. Leont'ev (1936-2004) date la «rupture définitive» de Marr avec la linguistique traditionnelle (le comparatisme) de 1926 (Leont'ev, 1990, p. 335), tandis que I.G. Frank-Kameneckij (1880-1937) – de 1925 (Frank-Kameneckij, 1937, p. 180). Il apparaît néanmoins que l'analyse des travaux de Marr – y compris l'article que nous venons de citer, celui de 1924 – permet de dater ce «grand tournant» dans la linguistique soviétique de 1923-1924¹¹, ce que

⁹ Même si cette distinction a une commodité et une valeur avant tout pour les historiens des idées linguistiques : Marr lui-même n'opposait pas toujours ces deux «périodes» de son activité intellectuelle et il pouvait parfois parler des «succès principaux de la théorie japhétique», tout en discutant des thèses typiques de sa «nouvelle théorie du langage» (*ibid.*, p. 51).

¹⁰ Mais encore avant, dès ses années d'école, Marr avait essayé de comparer le géorgien avec le turc (Marr, 1933-1937, vol. I, p. 9).

¹¹ Cf. aussi Marr, 1933-1937, vol. I, pp. 185-186. Selon les affirmations de Marr lui-même, c'est entre 1924 et 1926 que la théorie japhétique s'est divisée en «théorie générale du langage», d'un côté, et en «étude des langues japhétiques», de l'autre (*ibid.*, vol. III, p. 219). D'autre part, Marr soulignait l'importance de son exposé fait en novembre 1923 à l'Aca-

confirment d'autres historiens de la linguistique¹². Comme à la base de la «nouvelle théorie du langage» il y avait des faits de langues «exotiques», c'est-à-dire, des idiomes non indo-européens, même la référence non directe à des travaux de Humboldt dans l'article de 1924 permet de constater un lien entre les théories de Marr et de Humboldt.

2.2. HUMBOLDT EN TANT QUE REPRÉSENTANT DU «CÔTÉ SOCIO-BIOLOGIQUE DE LA SCIENCE DU LANGAGE»

La deuxième fois que le nom de Humboldt est mentionné dans les *Œuvres choisies* de Marr, non seulement il n'y a pas non plus de références à des travaux particuliers du linguiste allemand, mais encore il s'agit d'une thèse beaucoup moins précise. Cette fois, Marr mentionne le nom de Humboldt dans l'article «Sur l'origine du langage» [*O proisxoždenii jazyka*] (1926). Il y oppose ses propres théories à la «linguistique indo-européenne» qu'il critique et qui ne serait pas pour lui «la science du langage, de son apparition, de sa formation et de ses évolutions», mais «l'histoire des formes déjà constituées des groupes linguistiques particuliers» (Marr, 1933-1937, vol. II, p. 179) – c'est-à-dire, des familles linguistiques. À son tour, cette dernière linguistique, «technique» et «scolastique» (les deux adjectifs ayant des connotations très négatives chez Marr), s'oppose à des théories de Humboldt (vues, au contraire, de façon très positive) qui représenteraient «le côté socio-biologique de la science du langage [*social'no-biologičeskaja storona nauki o jazyke*]». Dans cette opposition ternaire (Humboldt vs la linguistique «indo-européenne» vs la «nouvelle théorie du langage»), il est facile de discerner la thèse implicite sur le déplacement du centre d'intérêt, dans les recherches linguistiques des différentes époques, du *langage* (Humboldt) vers les *langues* (la linguistique «indo-européenne») et, encore une fois, vers le *langage* (le marrisme)¹³.

démie des sciences pour la transformation de la théorie japhétique en une théorie linguistique plus générale : c'est là que Marr déclarait que les langues indo-européennes représentaient plutôt un *stade* particulier dans l'évolution langagière qu'une *famille* de langues (*ibid.*, vol. I, p. 211).

¹² Cf. Bašindžagjan, 1936, p. VI ; Thomas, 1957, p. 119 ; L'Hermitte, 1987, p. 15 ; Zycar', 1987, p. 22 ; Alpatov, 1991, p. 31 : «La rupture définitive [des marristes avec l'héritage linguistique du passé. – *E.V.*] date de 1923. [...] La théorie japhétique dans sa forme ancienne n'existait plus, la "nouvelle théorie du langage" avait pris sa place».

¹³ Cf. l'une des thèses-clés de l'ouvrage de D. Baggioni (1986) sur l'alternance de *langue* et *langage* comme principaux centres d'intérêt «dans la linguistique européenne» entre 1876 et 1933.

3. SUR LES RAISONS DU (PRESQUE) NON-DIT : UN NOM CACHE DERRIÈRE DES THÉORIES

Ainsi, dans ses *Œuvres choisies*, Marr ne mentionne Humboldt que très rarement – malgré plusieurs points communs dans leurs théories et malgré une opinion très positive de Marr sur Humboldt. Distinguons maintenant au moins deux raisons possibles de ce «non-dit».

Premièrement, en général, Marr n'indiquait pas souvent avec précision ses sources théoriques, et les travaux de Humboldt ne faisaient pas exception à la règle : parfois, dans les livres et dans les articles de Marr on peut trouver des citations entières, assez célèbres, empruntées à d'autres linguistes, et ces citations se trouvent chez lui non seulement sans guillemets et sans références, mais aussi sans aucune mention des noms de leurs auteurs.

Deuxièmement, à l'époque de Marr, la nécessité d'étudier d'autres idiomes que les langues indo-européennes, l'intérêt d'analyser les langues en rapport à la pensée, ainsi que l'idée même de l'évolution du langage par stades n'étaient plus uniquement associés au nom de Humboldt. Dans un certain sens, le nom de Humboldt avait déjà été perdu derrière ses propres théories, tandis que la tendance de parler de Humboldt sans se référer à ses travaux particuliers était typique de nombreuses recherches linguistiques en Russie, y compris après la mort de Marr. D'ailleurs, ce dernier lui-même a partagé, en quelque sorte, ce destin de Humboldt : peu de gens lisent les travaux de Marr, mais, comme L.-J. Calvet l'a constaté en 1977, tout le monde en parle par ouï-dire (Calvet, 1977, p. 10). Or, les théories de Humboldt ont été reçues en Russie de façon beaucoup plus positive que le marrisme – surtout le marrisme après 1950, l'année de l'intervention stalinienne en linguistique, quand le dictateur soviétique a mis fin à la domination «officielle» de la «nouvelle théorie du langage» dans la linguistique russe.

© Ekaterina Velmezova

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij (Vaso) Ivanovič, 1948 : «Ponjatje ideosemantiki» [‘La notion de sémantique idéologique’], *Jazyk i myšlenie*, vol. XI, pp. 13-28.
- , 1965 : «Lingvističeskij modernizm kak degumanizacija nauki o jazyke» [‘Le modernisme linguistique en tant que ‘déshumanisation’ de la science du langage’], *Voprosy jazykoznanija*, № 3, pp. 6-17. Traduction française sous le titre «Modernisme et déshumanisation de la linguistique» par René L’Hermitte, dans *Langages*, 1969, № 15, p. 85-98.
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 1991 : *Istorija odnogo mifa, Marr i marrizm* [‘L’histoire d’un mythe. Marr et le marrisme’], Moskva : Nauka (2ème éd., 2004).
- , 1998 : «Dissidenty indoevropeizma» [‘Les dissidents de l’indo-européanisme’], in Alpatov V.M., *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva : Jazyki russkoj kul’tury, pp. 108-115.
- ANDREEV Andrej Petrovič, 1930 : *Jazyk i myšlenie. Opyt issledovanija na baze materialističeskoj jafetičeskoj teorii* [‘Langage et pensée. Étude fondée sur la théorie japhétique matérialiste’], Moskva : CK SĖSR, «Internacional’naja» 39-ja tipografija «Mospoligraf».
- BAGGIONI Daniel, 1986 : *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*, thèse pour le Doctorat ès Lettres présentée à l’Université de Provence, vol. I-III, Villeneuve d’Ascq : Presses Universitaires de Lille.
- BAŠINDŽAGJAN Levon Gevorkovič, 1936 : «Predislovie ko vtoromu tomu» [‘Préface au deuxième volume’], in Marr, 1933-1937, vol. II, pp. V-XVIII.
- CALVET Louis-Jean, 1977 : «Sous les pavés de Marx, la plage de Freud», in *Marxisme et linguistique : Marx, Engels, Lafargue, Staline* (présentation de L.-J. Calvet), Paris : Payot, pp. 7-40.
- ČIKOBAVA Arnol’d Stepanovič, 1985 : «Kogda i kak èto bylo ?» [‘Quand et comment cela s’est-il passé ?’], *Ežegodnik iberijsko-kavkazskogo jazykoznanija*, vol. XII, pp. 9-23.
- FRANK-KAMENECKIJ Izrail’ Grigor’evič, 1937 : «N. Ja. Marr i izučenie semitičeskix jazykov» [‘N.Ja. Marr et l’étude des langues sémitiques’], *Jazyk i myšlenie*, vol. VIII, pp. 171-181.
- HUMBOLDT Wilhelm von, 1836-1839 [1974] : «Introduction à l’œuvre sur le kawi», in Humboldt W. von, *Introduction à l’œuvre sur le kawi et autres essais*, traduction française par Pierre Caussat, Paris : Éditions du Seuil, 1974, pp. 133-420.
- JARCEVA Viktorija Nikolaevna (éd.), 1990 : *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar’* [‘Dictionnaire linguistique encyclopédique’], Moskva : Sovetskaja ènciklopedija.

-
- KACNEL'SON Solomon Davidovič, 1941 : *Kratkij očerk jazykoznanija* [‘Cours abrégé de linguistique’], Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo gosudarstvennogo universiteta.
 - KUZNECOV Petr Savvič, 1967 [2003] : «Avtobiografija» [‘Autobiographie’], *Moskovskij lingvističeskij žurnal*, vol. 7, № 1, pp. 154-234.
 - LEONT'EV Aleksej Alekseevič, 1990 : «“Novoe učenie o jazyke”» [La ‘nouvelle théorie du langage’], in Jarceva, 1990, p. 335.
 - L'HERMITTE René, 1987 : *Marr, Marrisme, Marristes. Une page d'histoire de la linguistique soviétique*, Paris : Institut d'études slaves.
 - LUCHAIRE Denis Jean Achille, 1877 : *Les origines linguistiques de l'Aquitaine*, Paris [cité d'après Marr, 1933-1937, vol. III, p. 362].
 - MARR Nikolaj Jakovlevič, 1933-1937 : *Izbrannye raboty* [‘Œuvres choisies’], vol. I-V, Moskva – Leningrad : Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) – Gosudarstvennoe social'no-ekonomičeskoe izdatel'stvo (vol. II-V).
 - SKORIK Petr Jakovlevič, 1952 : «Teorija stadial'nosti i inkorporacija v paleoaziatskix jazykax» [‘La théorie de l'évolution par stades et l'incorporation dans les langues paléo-asiatiques’], in Vinogradov V.V., Serebrennikov B.A. (éds), *Protiv vul'garizacii i izvraščeniya marksizma v jazykoznanii*, vol. I-II, Moskva : Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1951-1952. Vol. II, pp. 136-156.
 - THOMAS Lawrence Lesly, 1957 : *The linguistic theories of N.Ja. Marr*, Berkeley – Los Angeles : University of California Press.
 - VELMEZOVA Ekaterina, 2007a : *Les lois du sens: la sémantique marriste*, Bern [etc.] : Peter Lang.
 - —, 2007b : «The “arrested evolution” : Notion, theories, myth ?», in Guimarães E., Luz Pessoa de Barros D. (éds), *History of linguistics 2002: selected papers from the Ninth International Conference on the History of the Language Sciences, 27-30 August 2002, Sao-Paulo – Campinas*, Philadelphia – Amsterdam, J. Benjamins Pub. Co., pp. 93-100.
 - VINOGRADOV Viktor Alekseevič, 1990 : «Stadial'nosti teorija» [‘La théorie de l'évolution par stades’], in Jarceva, 1990, p. 491.
 - ZYCAR' Jurij Vladimirovič, 1987 : «N.Ja. Marr i sovremennaja baskologija» [‘N.Ja. Marr et l'étude contemporaine du basque’], in Marr N.Ja., *Basko-kavkazskie leksičeskie paralleli*, Tbilisi : Mecniereba, pp. 17-31.



N. Ja. Marr (1864-1934)